

L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. —
GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française,
1980, 57 p.

Volume 56, Number 4, octobre–décembre 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600954ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600954ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1980). Review of [*L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971*, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. — GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française, 1980, 57 p.] *L'Actualité économique*, 56(4), 619–619.
<https://doi.org/10.7202/600954ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'incidence de la mobilité linguistique sur la situation économique et le rang social des travailleurs montréalais en 1971, par CALVIN VELTMAN et J.A. BOULET. — GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, Office de la langue française, 1980, 57 pages.

La conclusion centrale ne surprendra pas : les données présentées confirment l'hypothèse d'une stratification linguistique du marché du travail où les anglophones unilingues anglais et les anglophones bilingues anglais profitent davantage en terme de rang social et de revenus que tout autre groupe présentant des caractéristiques semblables. Plusieurs conclusions spécifiques méritent d'être notées. Le bilinguisme est rentable en général sauf pour les anglophones qui parlent le français à la maison. Pour les francophones, le bilinguisme n'est pas rentable en termes de revenus mais l'est en termes de rang social alors que pour les anglophones, la rentabilité du bilinguisme se traduit plutôt par un gain de revenu. Par ailleurs, l'intégration au groupe anglophone est plus rentable que le simple apprentissage de l'anglais.